

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954, 1954.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15506>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 04/11/2021 Dernière modification le 28/11/2025

mardi [1954]

Cher Jean,

C'est hier seulement, hier soir, en rentrant de voyage, que j'ai reçu ton billet de jeudi. Je ne puis donc écrire à temps la page que tu souhaitais.

Où, un petit ensemble de courts hommages à Cécilia (Jean Paulhan, Cocteau) serait à l'honneur de la revue. Ne laisse-t-il pas d'incédits ?

Nous avons passé 4 jours dans les monts d'Auvergne. Les deux premiers, fort beaux : quel air libre, quels paysages - les plus exaltants que je connaisse. Mais le troisième jour, nous sommes allés à Mauriac, et, naturellement, les ennuis ont commencé, faune sur faune. Nous rentrerons cette semaine ; voilà 18 jours que je ne puis dormir que (sommeils) que 2 heures ou 3 par nuit, malgré les somnifères. J'ai essayé des lectures ennuyeuses ; mais le "Origines de la France contemporaine", l'"Histoire de

ARCHIVES PAULHAN

institutions politiques de l'ancien
France", même les romans de Goethe,
rien n'y fait. J'oubliais le
Théâtre de Voltaire (3 vol.). Le
Figaro me passionne; le Journal de Vichy
me trouble; l'Esprit de Clermont-Ferrand
me semble aussi riche et dramatique
que celui de Malraux. Je vais enfin
abandonner les Nouvelles Littéraires.

A bientôt. Je t'embrasse
Amitié, pour Dominique.

Paul

